

toxiques retenus, de l'accoutumance à ces toxiques, etc. ; je ne cesse de vous répéter qu'il est nécessaire d'analyser l'urine de tous vos malades, comme vous examinez le poulx, la langue, le foie, le cœur, le poumon ; si vous ne faites pas une analyse totale, recherchez au moins l'acide phosphorique, en tout cas l'urée, à coup sûr le sucre, plus encore l'albumine. — Récemment, vous avez pu vous convaincre de cette nécessité, et même de l'obligation de pratiquer cette recherche plusieurs fois par jour. — Vous avez vu, au n° 6, cette albuminurie apparaître et disparaître à différents moments de la journée. — Les choses de temps à autre se passent ainsi, quand on est en présence de ces albuminuries variées, dites, suivant les cas, albuminuries de croissance, d'adolescence, dites albuminuries *a minima*, nutritives, diathésiques, physiologiques, normales, intermittentes, cycliques, résiduales, parcellaires, cicatricielles, etc., d'après le mécanisme adopté ; des lésions rénales très localisées ou insuffisamment guéries, la position, la station verticale, le repos, les repas, les émotions, la lumière, l'âge, une élimination exagérée de phosphates, de matières extractives, la porosité des glomérules, une série de facteurs — je vous en ai parlé — paraissent entrer en jeu.

Aujourd'hui, chez notre malade, une pression de 26, une sérinurie atteignant 3,16, un précipité rétractile, de la diarrhée, de l'enflure de la face, des brouillards dans la vue, de l'œdème pulmonaire, un galop cardiaque, aujourd'hui, des phénomènes nombreux révèlent une altération rénale ; l'état granuleux des cylindres renseigne sur la nature des lésions épithéliales, comme dans les cas où ils sont graisseux, amyloïdes, cireux, hyalins, colloïdes, fibrineux, globulaires, bactériens, etc. L'hérédité, la tuberculose, ont préparé le terrain ; ces

influences ont fait une économie, dont les tissus sont de qualité inférieure, dont les éléments sont doués d'une résistance affaiblie. — L'observation prouve la vérité de ces conceptions ; l'expérimentation établit que des toxines administrées aux générateurs provoquent la naissance de nains, de rachitiques.

Le rein a participé à l'insuffisance de l'ensemble ; la partie a souffert à la façon du tout ; dès lors, quand des agents, comme la malaria, la scarlatine, la blennorrhagie, plus spécialement aptes à impressionner les anses glomérulaires, les tubuli, ont été mis en jeu, ils ont plus aisément altéré ces anses, ces tubuli peu résistants. — Toutefois, le mal, en raison des suppléances, en raison de la surabondance des territoires glandulaires, les désordres engendrés n'ont pas été apparents.

C'est donc sur un organe depuis longtemps prédisposé qu'est venu agir un facteur de troisième ordre : le froid.

Ces abaissements thermiques perturbent la circulation, font refluer dans la profondeur le contenu des réseaux de la surface ; ils changent le taux de l'urée, activent quelquefois la désassimilation, perturbent toujours plus ou moins la nutrition ; ils détériorent les hématies, les cellules hépatiques, livrant ainsi à des viscères en souffrance plus de toxiques à détruire ; ils font apparaître des conditions physiques et chimiques nouvelles ; ils conduisent au filtre urinaire une série de composés irritants destinés à la peau ; ils portent atteinte à la régularité des fonctions cutanées par les modifications réalisées dans la vitesse, dans la pression du sang. — Ces abaissements thermiques favorisent le passage des germes du tube digestif dans les capillaires, la résorption de certains toxiques intestinaux ; l'indican apparaît parfois dans la vessie ; les extraits des tissus sont plus toxiques, fait qui

explique, pour sa part, l'irritation du rein. — Le froid a joué là le rôle de la goutte d'eau, qui fait déborder le verre.

Les lésions exsudatives, congestives, prolifératives dégénératives, portant sur les épithéliums, le tissu conjonctif, les vaisseaux, etc., ont supprimé partiellement la perméabilité du rein; il est aisé de l'établir en injectant les urines qui se montrent peu nuisible.

Dès lors, les poisons cellulaires, ne pouvant plus s'échapper par cet émonctoire, ont fait effort du côté des plèvres, du poumon, des bronches, de l'estomac, de l'iléon; ils ont imprégné le névraxe; dès lors, vous avez vu naître l'hydrothorax, l'œdème pulmonaire, des bronchites, les bronchites de Lasègue, à râles diffus, ou localisés en foyer creusant plus ou moins jusqu'à la broncho-pneumonie; vous avez vu également survenir l'entérite, des vomissements, des céphalées, des palpitations, etc. — Les composés toxiques passent du sang dans l'intestin, dans les séreuses, dans les voies aériennes, surtout quand il s'agit de principes volatils, etc.; c'est là le résultat d'une série de tentatives de sortie, tentatives qui se produisent aussi au niveau de la peau, occasionnant là de la sécheresse, du prurit, des éruptions. — L'imprégnation du système cérébro-médullaire cause des obnubilations, parfois des convulsions, des paralysies, des désordres sensitifs, sensoriels classiques dans le brightisme. — L'urée, d'autres principes qui sont, comme ce corps, nettement vaso-constricteurs, élèvent la tension. — L'encombrement des alvéoles, la suppression d'une fraction du territoire de l'hématose, la diminution de la capacité respiratoire des hématies constatée par Ortille, la pression trop accrue, tous ces éléments expliquent la dyspnée; à ces causes s'ajoutent les modifications, les détériorations des parois vasculaires, les hémorragies, etc.

On demeure frappé, en présence de ces troubles, de leurs analogies, des ressemblances qu'ils offrent avec les accidents de la fièvre typhoïde; les taches rosées de la peau que l'urémie quelquefois réalise, les douleurs arthralgiques, les modifications de vitesse, de pression, que la méthode graphique met en lumière, quand on introduit des toxines ou de l'urée, l'entérite, la congestion pulmonaire, les perturbations nerveuses, etc., tous ces phénomènes complètent ces analogies, même les oscillations thermiques; le plus souvent, il est vrai, ces oscillations se produisent dans le sens positif chez l'infecté, dans le sens négatif chez le brightique.

Supprimer l'apport des poisons extérieurs, atténuer la fabrication des toxiques intestinaux, oxyder ceux qui dérivent de la désassimilation, évacuer ceux qui circulent dans les vaisseaux, s'opposer aux poussées, à la sclérose, purifier les tissus, etc.: telles sont les indications principales réalisées par le lait, l'antisepsie intestinale, l'oxygène, la saignée, les révulsifs, les résolutifs, les purgatifs, les diurétiques, etc. — L'iode, les iodures, le tannin, la cantharide elle-même ont été vantés à titre de modificateurs des altérations rénales; les balsamiques, le goudron, le santal, le salol, l'acide salicylique, la térébenthine, les sulfureux, les alcalins plus que les acides, etc., ont été prônés comme principes capables d'agir soit sur les glomérules ou les tubuli, soit sur la composition de l'urine.

Il importe, dans cette thérapeutique, de bien distinguer les types aigus des types chroniques. — Parmi les substances que nous venons de rappeler, les balsamiques, le salol, l'acide salicylique, le tannin, la cantharide dont le maniement est toujours difficile, la cantharide que l'on vante aussi dans le cas de chronicité, tous ces corps, etc.,

s'adressent de préférence aux premiers de ces types. — L'iode, les iodures, les sulfureux, les alcalins, etc., aux seconds; la révulsion aux uns et aux autres.

Quant à la saignée, au lait, à l'oxygène, à l'air comprimé, quant aux antiseptiques, aux cholagogues, aux évacuants, au bicarbonate de soude, aux excitants des fonctions hépatiques ou nerveuses, etc., ils visent avant tout l'auto-intoxication, l'urémie, les conséquences de la néphrite, plutôt que la lésion, plutôt que le rein lui-même.

DIX-HUITIÈME LEÇON

Maladie de Basedow. — Pathogénie des accidents.

Les maladies dérivées des cellules microbiennes. — Les affections issues du mauvais fonctionnement de nos tissus, de nos viscères. — Observation d'une malade atteinte de maladie de Basedow. — Mécanisme de l'exophtalmie. — Congestion veineuse. — Action nerveuse. — Expérience de Filehne. — Section des corps restiformes. — Auto-intoxication. — Injection d'urine. — Tachycardie. — Le sympathique. — Le pneumogastrique. — Les centres. — La pression. — Le cœur. — Phénomènes oculaires de de Graefe, de Stellwagg, de Mœbius, etc. — Ophthalmoplégie. — Dilatation cardiaque. — Changements de volume. — Actions analogues des sécrétions de nos cellules et des produits bactériens. — Hypertrophie du corps thyroïde. — Développement des glandes, externes, internes, mixtes, en activité excessive. — Le tremblement. — Pathogénie des tremblements. — Symptômes accessoires. — Vomissements. — Crises diarrhéiques. — Rapports avec le tabès. — Dyspnée. — Bruits de souffle. — Leurs variations. — Pathogénie. — Albuminurie. — Glycosurie. — Polyurie. — Mécanisme de ces accidents. — Éruptions cutanées. — Le doigt mort. — La pigmentation. — Synergies organiques. — Les capsules surrénales et le corps thyroïde glandes internes modifiées en même temps. — Troubles menstruels. — Soulagement à la suite des règles. — Émonctoire génital. — Complexité des auto-intoxications. — La fièvre de la maladie de Basedow. — Intervention des centres thermogènes. — Modifications de la résistance électrique. — Le scléreme. — Les œdèmes. — Leurs causes. — Dyscrasie; intervention du système nerveux; perturbations circulatoires. — Goitre exophtalmique et folie. — Les folies autotoxiques. — Les processus des auto-intoxications. — Histoire des troubles dérivés de la cellule modifiée dans sa structure ou son fonctionnement. — Leur importance. — Comparaison avec les désordres issus des perturbations de la cellule bactérienne. — La thyroïdine. — Principes divers nuisibles. — Éléments. — La thyroïdine et le myxœdème. — Augmentation de la toxicité des urines, du sérum. — Les échanges. — L'amaigrissement. — Traitement de l'obésité. — États et fonctions antagonistes des cellules, des viscères. — Excès d'activité du corps thyroïde. — Expérimentation. — Injection des extraits thyroïdiens. — Les substances sont toxiques par leur qualité, par leur quantité. — Causes de l'affection. — Choc sur